

Je tiens bien haut mon stylographe à trois roubles,
seul avec mon rêve de fin du monde,
ce rêve qui ouvrait l'atlas,
suivait le rouge jusqu'aux marges du bleu,
jusqu'ici qui est là devant moi.

Cela s'écrit à toute vapeur
selon le rythme de tes lignes périmées.
Mes gestes lents sont posés sur la carte de ton énormité,
vérifient de n'avoir rien oublié.
On ne sait plus quoi penser.
C'est si vite arrivé.

J'y laisse un peu de moi, tu sais.
Tu me manqueras, non comme une femme
mais comme un frère qui fait tout,
tout pour rendre solide son petit frère.

Tu m'échappes.
Tu me laisses échapper
sans un adieu, sans un merci
riche de souvenirs en matriochkas invendables.

L'an prochain, je rentrerai bredouille,
avec des histoires, plein d'histoires,
un clown, oui tu as raison, un clown.

J'ai tout donné et peu écrit
car l'écriture est une rétention.

Une main remue encore sur le papier,
tout n'est pas joué.

C'est pour cela que le train vibre,
pour cela que j'espère encore l'inscrire
avec des fibres
dernier cri.

—